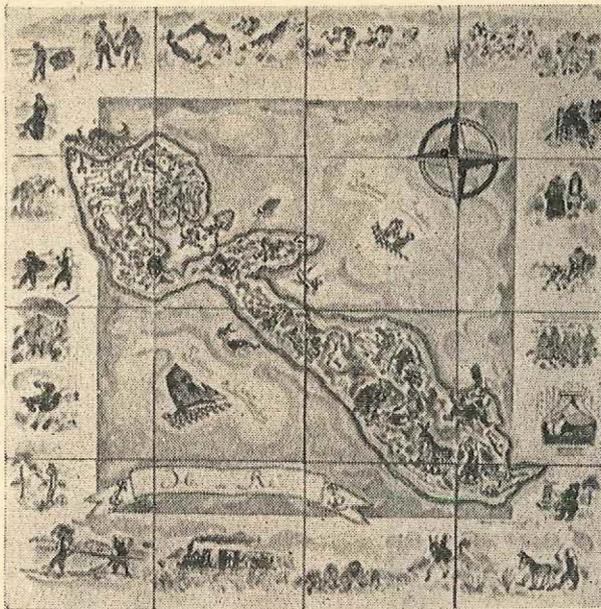


Rencontre entre artiste et éducateurs



Tous les estivants qui séjournent dans l'île de Ré remarquent aux devantures de nombreuses boutiques, des pièces de céramique et de vaisselle, décorées par des scènes retraçant la vie dans l'île. Ces objets, qu'ils emportent volontiers en souvenir, proviennent du petit atelier de René Renaut.

Au cours du stage « Techniques sonores » de l'île de Ré, pendant les vacances 1954, Radio CEL s'y était rendu pour réaliser l'interview de cet artisan.

M. Renaut, peintre à Paris, venait

passer ses vacances dans son village natal avec toute sa famille. Ce séjour annuel, nécessaire à la santé de ses enfants, il l'occupe à construire un four à bois de ses propres mains, et pour son plaisir, décore services, assiettes, plats, etc. réalisant ainsi sa propre expérience. De nombreux commerçants de l'île et de la côte ouest lui passent commande ; bientôt il se fixe définitivement dans l'île et se consacre uniquement à la céramique.

Venu pour obtenir quelques tours de mains et des conseils pour la construction d'un four économique, la discussion s'orienta bientôt sur l'initiation artistique des enfants. C'est avec beaucoup de satisfaction que nous avons écouté les réflexions d'un artiste qui a médité seul ces problèmes, simplement en observant ses enfants, qui ignorait notre mouvement et la concentration des efforts pour l'art enfantin.

Comme par son chemin il est arrivé à des conclusions très voisines des nôtres, il nous a semblé intéressant de vous communiquer son opinion, ne serait-ce que pour apporter une confirmation supplémentaire à tout ce qu'Elise et Freinet ont déjà dit. Voici quelques réflexions recueillies sur le vif, telles que nous les avons enregistrées sur le Combiné sonore de Radio CEL.

C'est déjà avec beaucoup de plaisir que nous avons entendu M. Renaut exprimer son indignation contre les illustrations de la presse enfantine, et son regret de constater la dispersion des efforts en vue d'assainir ce avec quoi les enfants sont en contact.

— Quand on songe que l'on donne ces horribles illustrés comme nourriture à des gosses, c'est lamentable !

Il est heureux qu'il y en ait quelques-uns qui ruent dans les brancards, qui surnagent ; tant d'autres sont aplatis, morts, finis. Que voulez-vous, tout le monde n'est pas doué pour la lutte. Pourtant la lutte donne toujours des résultats. Il y a toujours quelqu'un qui trouve la bonne nourriture. Beaucoup aussi ne savent pas, il suffit d'une parole pour les mettre sur la bonne route et alors, ça fait boule de neige.

— Vous disiez que votre cadette avait réalisé ses premières assiettes à 6 ans et que depuis elle continuait. Comment l'avez-vous initiée ?

— Je crois qu'il faut laisser les jeunes libres ; oui, il faut les laisser libres. « Dessine ce que tu veux », on arrive alors à des résultats. Si on les oblige à faire ce qui ne les intéresse pas, alors, naturellement, ils ne s'y consacrent pas, c'est du temps perdu, il n'y a rien de valable.

Si au contraire le gosse sent qu'il est libre, qu'il peut s'exprimer en toute confiance, alors il se donne. Un gosse,

ça a toujours quelque chose à dire et d'une manière très personnelle, s'il n'a pas été déformé par des principes faux. Il a une audace fantastique, justement parce qu'il se sent libre.

— Vous même, comment avez-vous été initié au dessin ?

— Quand j'étais au lycée, j'avais un professeur qui nous faisait dessiner à longueur d'année la tête de Néron enfant. Ce n'était pas très excitant. Et puis, il est mort, cet homme-là. C'était un brave homme d'ailleurs, mais il est mort. On ne sait pas si c'est parce qu'il avait abusé de la tête de Néron enfant... Il a été remplacé par un jeune, dynamique et qui, à notre grand étonnement, nous a proposé des natures mortes. Comme j'étais assez mauvais sujet, je crayonnais malgré tout autre chose, mais il s'intéressait à ces crayonnages. Bientôt il m'a donné la clé de la classe de dessin ; j'y venais lorsque je le désirais et faisais ce que je voulais. A partir de ce moment, nous sommes devenus des copains.

M. Renaut nous commente quelques assiettes décorées par sa cadette.

— Voici la première : c'est la roi et la reine. Le roi est sur son cheval, il a en main un bâton noir, ce doit être l'insigne de la puissance. La reine, elle, possède la couronne et le château, c'est déjà une ménagère,

Voici l'école des chats avec le maître, les élèves et même l'inspecteur qu'elle n'a pas avanta-gé.

Ça c'est du théâtre, c'est une scène de théâtre. Je ne peux pas vous raconter ce qu'ils se disent, mais ce doit être important.

A la base de tout dessin d'enfant, il y a toujours une histoire. Il ne faut pas s'imaginer qu'ils font cela uniquement du point de vue graphique.

Puis, prenant d'autres réalisations : la fête nationale, pour la fête des mères, etc.

— Regardez l'évolution de Didi. Le graphisme a remarquablement évolué, sa technique du pinceau également.

Mais maintenant elle a 11 ans et ne fait plus rien. Elle joue à la balle. Ce n'est pas qu'elle ne soit plus capable de dessiner, elle travaille sur le papier. Elle a réalisé des **dessins qui sont étonnants**, mais faire une assiette, non... c'est trop long ; il faut bien jouer à la balle, au jokari, aller à bicyclette. Mais je suis tranquille car elle éprouve le besoin de dessiner, mais elle semble s'orienter plus vers le trait, le travail au fusain même.

D'une façon générale, je ne m'en occupe pas. Je lui donne parfois une petite explication ; j'ajoute : « Il faut que tu trouves le reste toute seule », et ça donne des résultats.

Voici quelque temps, elle s'est mise à copier un dessin... alors j'ai bondi. C'était peut-être de ma faute, je ne lui

avais pas fourni ce qui lui aurait permis de progresser.

— Pensez-vous qu'à la base de toute création artistique, il doit y avoir l'observation ?

— A la base, il y a l'observation. Il faut prendre sa nourriture dans la nature. C'est comme dans la fable d'Antée, on reprend sa force chaque fois que l'on touche terre. Il faut toujours se replonger dans la nature. On y trouve toutes les formes, toutes les couleurs, toutes les harmonies. **Ensuite, naturellement, on assimile toute cette nourriture et suivant sa personnalité on s'exprime de telle ou telle façon.**

— Comment concevez-vous cette observation. Doit-elle être dirigée ou laissée au libre désir de l'enfant ?

— Ce peut être les deux. Tout enfant observe ce qui l'entoure, mais je crois que l'on doit développer cette habitude et lui montrer à observer afin qu'il puisse ensuite tirer l'essence des choses. Ensuite il peut broder. Il peut être amené à faire un dessin très précis, comme un dessin scientifique, mais attention, ce n'est pas un but. **Il faut simplement lui apprendre à voir les différences entre les objets et les analyser.** Il n'y a pas que le dessin d'ailleurs qui contribue à ce but. Mais **une fleur, ça se lit comme un livre... C'est plein d'enseignement, une fleur, dans les courbes, dans les formes, dans les harmonies de couleurs...**

Et croyez-moi, la liberté, c'est ce qu'il y a de mieux...

GUÉRIN et le stage « Techniques sonores »
de l'île de Ré.